

Michaut, Cécile (2014). **Vulgarisation scientifique. Mode d'emploi**. Paris, Les Ulis Cedex A: EDP Sciences. 160 p.

Introduction

La vocation de Cécile Michaut est de partager la science avec le plus grand nombre. Titulaire d'un doctorat en chimie de l'Université Paris-XI Orsay, elle a travaillé comme enseignante-chercheuse avant de devenir journaliste scientifique et formatrice en vulgarisation. Depuis 2005, elle enseigne la vulgarisation aux chercheurs, ingénieurs, doctorants et chargés de communication scientifique. Son objectif : leur apprendre à expliquer clairement leurs recherches à des non-spécialistes, à susciter l'intérêt et à convaincre.

Elle a créé une société, Science et Partage¹ dans le but de développer ces activités de formation et de communication scientifique. Elle est également secrétaire de l'Association des journalistes scientifiques et autrice du livre « Vulgarisation scientifique, mode d'emploi » paru en 2014 et réédité en novembre 2023 chez EDP Sciences.

Développement

La vulgarisation scientifique, désigne, selon le dictionnaire Le Robert, le fait d'adapter un ensemble de connaissances techniques, scientifiques, de manière à les rendre accessibles à un lecteur non spécialisé. Le livre de Cécile Michaut entre en matière avec la question suivante : Pourquoi vulgariser ? En 2024, avec le changement climatique, après les pandémies de COVID, il est devenu primordial de communiquer rapidement et de manière efficace, afin de donner aux citoyens des clés de compréhension, au vu de la diversité des points de vue exprimés dans les médias au sujet de cette pandémie, ces citoyens qui cherchent à s'informer, à comprendre, mais qui parfois sont rebutés par la complexité des sujets. L'autrice rappelle que les chercheurs ont un devoir vis-à-vis des contribuables, un devoir de partager leurs connaissances.

Cet ouvrage est une boîte à outils, un mode d'emploi de la vulgarisation scientifique, utile autant pour le chercheur que pour le lecteur novice, car il se lit aisément.

Il débute par une liste de 15 portraits de professionnels qui partagent leur savoir-faire et leur passion de la vulgarisation. Il s'agit de chercheurs, enseignants, journalistes scientifiques, producteurs de documentaires, etc.... Le premier de ces 15 portraits est celui du physicien Julien Bobroff parlant de l'importance d'innover en vulgarisation. Celui-ci a créé un groupe de recherche « la physique autrement »² destiné à explorer de nouvelles manières de vulgariser.

Vulgariser ne nuit pas à la carrière du chercheur, au contraire. Le physicien Jean-Michel Courty mentionne que vulgariser oblige à ouvrir son esprit et ceci est bénéfique pour l'éclosion de nouvelles idées. S'accorder du temps pour sortir de sa zone de confort et échanger avec un public autre que celui du laboratoire de recherche. Pour bien vulgariser ses connaissances, il faut avoir le goût du partage. Il ne s'agit pas de dire que la vulgarisation est à l'origine des découvertes, mais elle aide à la réflexion.

Le choix des portraits de vulgarisateurs dont il est question dans l'ouvrage, s'est fait de manière subjective, au hasard des rencontres comme l'autrice le mentionne. Pourquoi ne pas avoir pris en exemple des vulgarisateurs scientifiques comme Albert Einstein, George Gamow ou Stephen Hawking ? Pourquoi ne pas avoir sélectionné autant d'hommes que de femmes scientifiques ? Un des buts de la vulgarisation scientifique est aussi de faire naître des vocations scientifiques tant chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes, à l'heure où les étudiants se détournent des filières scientifiques pour se diriger vers la finance ou la psychologie.

¹ MICHAUT, Cécile. *Science et partage* [en ligne]. [réf. du 20 février 2024]. Disponible sur : <https://www.scienceetpartage.fr/>

² BOBROFF, Julien. *La physique autrement* [en ligne]. [réf. du 20 février 2024]. Disponible sur : <http://www.vulgarisation.fr/>

Conclusion

Vulgariser ses recherches fait partie du métier de chercheur. Il est important de parler au public de ses recherches car il y a de plus en plus une perte de confiance dans le message scientifique, à la fois de la part des politiques et du grand public.

En résumé, j'ai apprécié la lecture de cet ouvrage, qui est bien écrit et facile à lire. Il présente de manière simple, la méthodologie pour mener à bien un projet de vulgarisation scientifique. Une annexe « notes de bas de page » s'avère très utile pour aller plus loin dans la compréhension du sujet traité car il mentionne pour les 5 chapitres tous les liens aux pages web accessibles.

La bande dessinée, présente sur la page de couverture du livre, fait partie de la culture populaire. De nombreux scientifiques adoptent ce support comme outil de médiation, voire d'écriture de leurs recherches³. C'est un outil de vulgarisation qui a son mot à dire. A ce sujet, dommage qu'il n'y ait pas plus de dessins humoristiques dans le livre pour illustrer le propos de chaque chapitre.

De même la parodie des prix Nobels « les Ig Nobels⁴ » qui récompensent la science improbable réussit son pari à capturer l'attention de l'auditoire et démontre une fois de plus que l'une des grandes réussites actuelles en vulgarisation repose sur le rire.

Patrizia Hilbrow, Cours de muséologie ICOM Suisse 2023-2024

³ LEROLLE, Maxime. BD et science : pourquoi la recherche rêve de bulles. *CNRS LE JOURNAL*. [périodique en ligne]. [réf. du 23.01.2024]. Disponible sur : <<https://lejournal.cnrs.fr/articles/bd-et-science-pourquoi-la-recherche-reve-de-bulles>>

⁴ Improbable Research. *About the Igs* [en ligne]. [réf. du 20 février 2024]. Disponible sur : <<https://improbable.com/>>